

UN ÉPISODE DE NOËL



I
Fildoue.—Chérie, laisse-moi t'enlever dans la nuit de Noël.
Chariss.—Comme tu voudras. Place l'échelle à ma fenêtre entre minuit et une heure.



II
Clampin.—Voici le programme, Laripète. Nous allons nous mettre sur le toit et quand Santa Claus arrivera nous lancerons le lasso à l'un de ses rennes. Ces cordes à linge sont justement l'article.
Laripète.—Correct. Je comprends.

SOIR DE NOËL

*De grand matin les pêcheurs sont partis ;
 Mais le soir vient : tous vont rentrer. C'est l'heure
 Ou tendrement on berce les petits,
 Noël sourit et ne veut pas qu'on pleure.
 Sous l'humble toit d'où l'on entend le flot
 Girouder au loin et battre la falaise,
 Près du berceau dont la garde est son lot,
 Jeannik chanteuse, en balançant sa chaise :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
 Enfants, dormez !
 Pour vous les anges
 De leurs doigts tisseront des langes.
 Mignons aimés,
 Dormez !*

*De l'horizon, toutes voiles dehors,
 De grands bateaux s'avancent vers la plage :
 En louvoyant, on redouble d'efforts :
 Il ne faut pas au port faire naufrage.
 Toujours vaillant, se sentant espéré,
 Yron est là ; sa barque est la première.
 La cloche tinte Et le cœur rassuré,
 Jeannik plus haut chante, douce prière :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
 Enfants, dormez !
 Pour vous les anges
 De leurs doigts tisseront des langes.
 Mignons aimés,
 Dormez !*

*Que fait-il donc et pourquoi tarder tant ?
 Ah ! le voilà : son pas viril résonne...
 Il a franchi le seuil et, l'air content :
 " Dieu soit loué, dit-il, la pêche est bonne."
 Mais un regard de la mère soudain
 L'arrête... Il voit le berceau qui s'agite :
 Il gardera les baisers pour demain !
 Et Jeannik chante, émue, un peu plus vite :*

*Que vos yeux demeurent fermés !
 Enfants, dormez !
 Pour vous les anges
 De leurs doigts tisseront des langes.
 Mignons aimés,
 Dormez !*

ROBERT HYENNE.

CONTE DE NOËL

LA CONVERSION DU BARON HUGUES

Il est certains souvenirs qui remontent obstinément à la mémoire. Ce sont, surtout, ceux du très jeune âge qui reviennent, le soir, quand tout dort, et que, les pieds sur les chenêts, devant la rougeoyante braise du foyer, on regarde tourner lentement la fumée de sa pipe. C'est alors que, si le vent souffle secouant les arbres du jardin, renvoyant la fumée dans l'appartement, se plaignant dans les corridors, on se remémore les actes de jadis, les récits des ancêtres, les bons contes dont on tressaillait quand on était petit.

Ce soir, la bise hurle, plaintive, dans la nuit claire. Tout somnole dans la silencieuse maison ; le chat et chien ronflent devant la cheminée où les braises croulent, roses et poudrées de cendres blanches comme les marquises du siècle dernier. Le livre que j'ai pris à glissé de ma main sur mes genoux, bien que ce soit exquis, délicieux... Quel que puisse être le talent du conteur, il n'a pu captiver mon esprit. Invinciblement, il se retourne vers le passé, — et je rêve.

Pendant qu'un demi-sommeil m'envahit, il me semble que je redeviens enfant, écoutant passionné des anciennes légendes. — Et je me souviens...

I

C'était il y a longtemps, bien longtemps. Le castel de Lartigue s'élevait, fier comme un nid d'aigle, au faite de son roc abrupt. Les tours solides appuyaient leurs grises assises de pierres au bord de précipices

sur lesquels nul mortel n'eût osé se pencher. Un sentier sinueux, coupé de redoutes toujours gardées, conduisait au manoir, véritable repaire de brigands que n'arrêtaient ni Dieu, ni diable. Leurs pillages ne se contaient plus et la chronique de leurs crimes défrayait les récits des veillées. Ils étaient une menace perpétuelle pour les voyageurs, pour les voisins, pour les villages couchés au fond de la vallée que le castel dominait de son insolente stature. Il imposait la crainte, la désolation et bien souvent la mort. Mais nul ne pensait à élever la voix. Des espions, à la solde du seigneur, parcouraient les hameaux et les fermes ; ils rapportaient ce qu'ils avaient entendu, et la punition, toujours terrible, d'une parole imprudente, ne se faisait jamais attendre. Souvent une ferme brûlait... Quel était l'incendiaire?... La terreur empêchait de le nommer ; mais les regards qui se tournaient, furieux, vers les hautes tours sombres, les poings menaçants qui se tendaient vers elles, l'indiquaient assez. Le maître s'était ainsi vengé d'une injure, d'une malédiction ou d'une imputation de crime, dont le malheureux fermier l'avait, vaguement peut-être, accusé.

La terreur régnait dans toute la région... car le castel de Lartigue était imprenable ; les sièges, si étroits qu'ils fussent, ne lui importaient pas. Il se ravitaillait par la forêt dont la verte chevelure sombre venait affleurer ses murailles et par laquelle on gagnait la vallée. Là, les gens du baron étaient les maîtres ; la peur leur ouvrait les greniers et

leur abandonnait les troupeaux.

Toutes les tentatives de destruction du manoir avaient échoué et le noble pillard se riait de tout et de tous.

Cette existence de crimes impunis dura un demi-siècle.

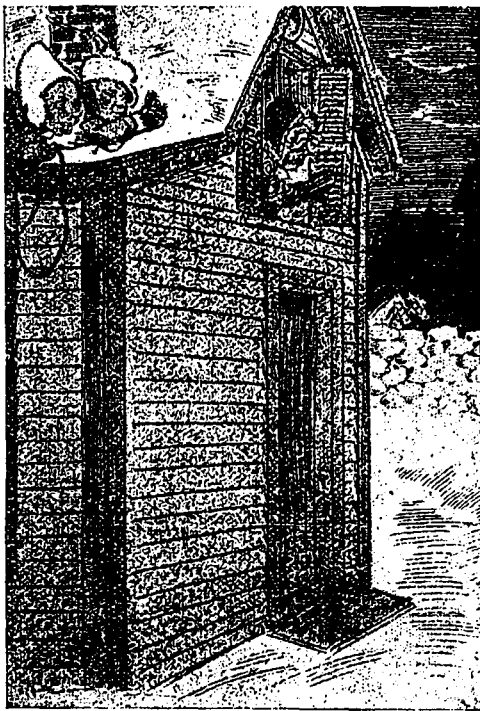
II

Le baron Hugues de Lartigue avait vieilli. Il ne pouvait plus se tenir sur son destrier de bataille, et sa lourde armure d'acier damasquinée pesait à ses chancelantes épaules. Son épée, tant de fois rougie de sang innocent, dormait en son épais fourreau de cuir de Cordoue. Il ne chaussait plus ses éperons de chevalier et sa tête branlante se coiffait d'une toque, impuissante à porter encore le casque ; elle se courbait sur sa poitrine qu'une toux âpre déchirait.

Assis devant le vaste foyer en son fauteuil de chêne couvert de fourrures, le baron Hugues grelottait. Dans la haute et profonde salle, les gardes et les hommes d'armes attendaient des ordres qui ne venaient plus... Ah ! les beaux jours de pillages étaient bien passés !... On n'irait plus, lance au poing, hache d'armes à la ceinture et poignard aux dents se ruer sur les marchands inoffensifs accompagnant leurs mules chargées de velours de Gènes, de toiles de Hollande, de soies de Lyon, d'armes d'Espagne aux poignées damasquinées et aux lames rutilantes comme des soleils... On n'assisterait plus aux pantagruéliques ripailles dans les grandes salles des fermes dévastées, pendant que luisait l'incendie, que les serfs pendus se balançaient aux branches des vieux chênes... On ne marcherait plus à l'assaut de castels ennemis, réduits par la famine à demander une grâce que le baron Hugues promettait quelquefois — mais n'accordait jamais...

Oui les beaux jours étaient finis...

C'étaient des regrets qu'on eût pu lire dans le cœur des hommes d'armes et des valets du château de Lartigue, pendant que le vieux baron décati, somnolait devant le foyer rougeoyant où se consumaient des arbres entiers...



III

Clampin.—Quelqu'un s'en vient en voiture de ce côté. Il s'arrête en face de la maison. Ce doit être Santa Claus...